

droite et de gauche, ici quelque baigneuse parisienne qui se rendait à la source Eugénie, là un confrère ou un compatriote ; plus loin, devant l'hôtel de France et d'Angleterre, ralentissant le pas pour donner une pièce de monnaie à un pauvre, son client, bien entendu : "Surtout ne va pas boire cet argent. Tu dois l'employer aux remèdes que je t'ai prescrits." Car il ne lui suffisait pas de soigner gratis, il payait aussi le pharmacien, qui, à la fin de son séjour à Clermont, lui présentait des notes gigantesques.

Il trouva Mme Viliers dans la petite maisonnette qu'elle occupait, au sortir du vieux Royat, près du sentier qui conduit au bois de la Pauze.

— Je viens déjeuner avec vous, lui dit-il, dès qu'elle eut accouru à sa rencontre.

— Oh ! quel bonheur, docteur !

— Surtout pas de façons... et vite, j'ai une faim !

— Très bien, docteur. Vous n'attendrez pas... Permettez-moi seulement de donner un ordre à la femme du pays qui fait mon modeste ménage.

— C'est cela, dépêchez. J'ai à vous parler. Des choses importantes.

Quand elle revint, quelques instants après, il lui dit :

— J'arrive de Paris, où je me suis occupé de vous.

— Ah ! vraiment, merci... Mais vous n'avez encore rien trouvé ?

— Au contraire. Je trouve toujours quand je cherche... J'ai votre affaire.

— Une place de dame de compagnie ?

— Quelque chose d'approchant... une place d'institutrice dans une excellente maison.

— Des enfants ! fit-elle tristement et comme désappointée.

— Oui, reprit-il, sans s'apercevoir de l'effet qu'il avait produit ; deux enfants : un garçon et une fille.

— Quel âge ?

— Onze et treize ans, m'a-t-on dit.

Toujours avec tristesse, elle répéta :

— Onze et treize ans !

Puis elle ajouta :

— Ils habitent Paris ?

— Oui, Paris, si vous placez Auteuil dans Paris. Leur villa est fort jolie et à deux pas du Bois de Boulogne.

Cette fois encore, elle redit ces mots :

"Auteuil, près du bois de Boulogne."

— Oui. Est-ce que ça vous gêne de demeurer dans ce quartier ? demanda le docteur avec sa brusquerie habituelle.

— Non, pourquoi cela me gênerait-il ?... Les enfants dont vous parlez ont sans doute leur père et leur mère ?

— Leur père seulement. Leur mère est morte il y a quelques années.

— Ah ! quelques années !... Alors il n'y a pas de femme dans la maison ? L'institutrice se trouverait seule avec le père et les enfants ?

— Non. Il y a une belle-mère.

— Une belle-mère !

ADOLPHE BELOT.

(A suivre.)

LE RETARDATAIRE

Nous offrons une récompense honnête à la personne qui nommera sans hésiter le *Retardataire* Canadien répondant exactement au signalé suivant :

"On chercherait en vain dans les naturalistes même les plus récents, une bonne description du *Retardataire*. Cette espèce n'était connue ni de Buffon, ni de Cuvier,

ni de Lacépède. Et, chose étrange, le Jardin des Plantes, placé cependant sous une direction si intelligente, riche en singes et en serpents, n'a pas un seul échantillon, ni vivant, ni empaillé, ni fossile, de ce singulier produit de la création.

"Il y avait donc là, dans la science, une lacune capitale à combler. Devenu spécialiste par l'étude que j'ai faite depuis plus de vingt ans de ce curieux bipède, je vais donner ici tous les caractères généraux qui constituent sa nature, et ceux qui le distinguent des autres mammifères de ce genre répandus dans les deux mondes. Seulement, je ne crois pas céder à une prétention trop vaniteuse en réclamant la priorité pour ce travail.

"Le *Retardataire* naît de père et de mère à la façon de nous tous ; et la nature lui a donné, quand il vient au monde, comme à tous les hommes, le visage droit, placé du côté de la poitrine, pouvant regarder en haut, *os sublimé dedit*, et les pieds tournés dans la même direction. Mais par une déviation inexplicable d'après toutes les lois physiologiques connues, déviation qui a lieu surtout dans notre vieille Europe, quand le *Retardataire* a passé l'adolescence, on voit imperceptiblement son cou se retourner sur l'une des épaules et son visage se fixer enfin dans l'aplomb de l'épine dorsale, sans qu'il ait jamais le moindre désir de voir et de marcher devant lui, comme tous les bipèdes. Car à mesure que la tête se retourne en arrière, le mouvement des pieds s'opère dans le même sens, et cet organe capital de locomotion remplace le talon de l'homme, de manière à lui permettre d'aller perpétuellement en arrière avec une facilité merveilleuse.

"C'est là le caractère physique d'une incroyable bizarrerie, qui constitue la nature des *Retardataires* : regarder derrière soi, marcher derrière soi.

"Cette déviation anormale du corps répond à une déviation intellectuelle. L'autopsie de quelques individus a montré dans le crâne un phénomène singulier. Il y a un lobe du cerveau, chez le *Retardataire*, où l'opération de la raison, comme celle des pieds et du visage, se fait au rebours des autres cerveaux humains. Les choses se voient là autrement que nous les voyons. La ligne droite paraît une courbe, l'immobilité est prise pour le mouvement, et la partie constitue le tout. Je puis citer le crâne d'un individu célèbre, Joseph de Maistre, où ce lobe était très remarquable, et je recommande aux anatomistes curieux de pareilles difformités le crâne de Louis Veuillot où se verra à l'œil nu cette monstruosité intéressante.

"Ajoutons ce trait caractéristique que tous les individus de l'espèce, bien loin d'éprouver une souffrance de cet état exceptionnel, au milieu de notre civilisation moderne, en ont une satisfaction incroyable, et s'en vantent avec orgueil. Jamais ils ne se blessent qu'on leur présente le miroir, et ils se tiennent, dans leur estime, pour les créatures de Dieu les plus perfectionnées. Bien différents des tardigrades auxquels on penserait qu'ils devraient appartenir, ils ont une ardeur fébrile dans leurs mouvements en arrière. Ce sont les moins paresseux de toutes les espèces vivantes. Plus ils reculent loin en toutes choses, plus il leur semble qu'ils font progresser le vrai et le bien sur la terre. Étrange dans son attitude et dans sa marche, car il se tient toujours la tête et les yeux baissés, marmottant quelques oraisons, le *Retardataire* ne l'est pas moins dans son accoutrement. Au siècle dernier, il engluait de pomnade sa chevelure et la couvrait de poudre. Ce n'est qu'avec désespoir, et pour ne pas être suivi des gamins dans la rue, qu'il a renoncé à ce procédé innocent de paraître respectable, mais il entend bien que ce soit là le dernier sacrifice fait à la civilisation.